



11^e COLLOQUE DE SCÉNOGRAPHIE / SCÉNOLOGIE



STILL ALIVE

THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS
MONACO

12 & 13 DÉCEMBRE 2018
DANS LE CADRE DU MONACO DANCE FORUM

1, avenue des Pins
98000 Monaco
+377 93 30 18 39
contact@pavillonbosio.com
www.pavillonbosio.com

PAVILLON
BOSIO ART &
SCÉNOGRAPHIE



ÉCOLE SUPÉRIEURE
D'ARTS PLASTIQUES
DE LA VILLE DE MONACO



*Colloque organisé
par le Pavillon Bosio,
École Supérieure d'Arts Plastiques
de la Ville de Monaco*

Dans le cadre du Monaco Dance Forum

STILL ALIVE

Responsabilité scientifique : Vinciane Despret (Université de Liège)
et Ondine Bréaud-Holland (ESAP, Monaco)

*Théâtre des Variétés
12 & 13 décembre 2018*

Lointain souvenir d'Yves Klein, furibond devant les oiseaux qui trouaient l'espace monochrome du ciel bleu...

Les oiseaux volent toujours et plus personne, aujourd'hui, ne s'en plaint, bien au contraire!

Imaginons que les animaux soient présents, à part égale avec les êtres humains, dans tout spectacle d'art vivant et qu'ils interviennent systématiquement dans toute composition musicale digne de ce nom. Imaginons que toute institution muséale ait envie de programmer chaque année un certain nombre de manifestations où l'animal, d'une manière ou d'une autre, participerait du projet artistique présenté au public.

Utopie ou futur proche ...

Les temps ont bien changé par rapport au passé où l'art convoquait l'animal sous forme d'images ou de taxidermies – pouvoir et symbolique faisaient alors bon ménage. Et n'a-t-on pas envie de comprendre ce qui se joue véritablement avec chevaux, chiens, ânes et autres créatures dans les propositions contemporaines?

C'est sur les processus artistiques que nous allons nous pencher comme sur la réception des œuvres proposées. Car observer comment les animaux interviennent actuellement dans la danse et le théâtre, la composition musicale et l'installation, n'est-ce pas d'emblée se demander ce que nous mettons sous le mot création? N'est-ce pas s'interroger sur ce que nous attendons d'un art qui s'ouvre, avec prudence ou témérité, à un domaine particulier du vivant, objet de tant d'attentions aujourd'hui? Ce qui n'exclura pas, dans le débat, des traversées dans des formes du passé et autres évocations critiques de dispositifs de monstration spectaculaires comme les aquariums et les zoos.

Oui, nous pensons que l'aventure artistique, comme l'expérience esthétique, sont en train de s'enrichir au contact de nouvelles épistémologies et manières de penser.

—
Vinciane Despret
Ondine Bréaud-Holland

Intermèdes:

- Dessins de Céline Marin
- Vidéos des étudiants de 1^{re} année (2017/2018)
- Présentation de l'édition *Humanimal* réalisée par les étudiants de l'ESAP et du Master pro « L'art contemporain et son exposition », Université Paris-Sorbonne (Paris 4)

Fond de scène réalisé par les étudiants de 1^{re} année (2018/2019) sous la coordination de Frédéric Pohl

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

*Théâtre des Variétés, 1 bd Albert 1^{er}, 98000 MONACO
Informations/Pavillon Bosio : +377 93 30 18 39*

PROGRAMME

MERCREDI 12 DÉCEMBRE 2018

09:00 Accueil des participants et ouverture du colloque par **Isabelle Lombardot**, directrice

09:30 Préambule par **Ondine Bréaud-Holland**

09:45 Introduction par **Vinciane Despret**

10:15 **Luc Petton**. *L'invite*. La relation danseur/oiseau est construite autour des notions d'éveil, d'attention, d'ouverture à l'oiseau, à son *umwelt*. Je parle d'écoute du débit et j'invite mes danseurs à moduler leurs états de présence parfois jusqu'à l'effacement. Cela amène une déterritorialisation et développe chez eux une sensibilité nouvelle, un nouveau mode d'être face à l'altérité animale, dans une dynamique féconde. Dans ma recherche d'un espace entr'ouvert, d'un « espace étoilé » – de partage – je cherche à englober les spectateurs dans une sorte d'hétérotopie, lieu hors du temps et des conventions.

11:00 **David Weber-Krebs**. *Le projet Balthazar*. Je présenterai le projet *Balthazar*. Le rôle principal de la performance n'est pas tenu par un acteur ou un danseur professionnel, mais par un animal non dressé, l'âne Balthazar. Il y est confronté à un groupe de danseurs qui l'intègrent dans une chorégraphie. La pièce pose la question de ce que devient l'endroit anthropocentrique par excellence, la scène théâtrale, quand on y place un non-humain. Et en conséquence, ce que cela change pour le spectateur.

12:00 Discussion avec la salle

12:30 Pause

14:00 **Bernard Fort**. *Du terrain à la salle de concert*. Au moyen d'écoutes commentées, j'aimerais montrer les différentes étapes qui s'échelonnent, de la prise de son sur le terrain à la réalisation en studio de paysages sonores et de portraits d'oiseaux. Il s'agira ensuite d'aborder la composition musicale conduisant au concert ou à l'édition discographique. Enfin, je traiterai de la relation établie entre une proposition faite par la nature et le geste musical et culturel, et tenterai de faire la part des choses entre figuration et abstraction.

14:45 **François-Bernard Mâche**. *La musique entre langage et nature*. Si dans la nature on rencontre parfois quelques phénomènes qui nous « parlent » comme des musiques, on doit s'interroger sur l'opposition, traditionnelle dans notre civilisation, entre nature et culture. Peut-être la musique, contrairement au langage, n'est-elle pas un privilège exclusif de l'humanité ? Peut-être s'enracine-t-elle dans des fonctions biologiques qui dépassent ses frontières traditionnelles ? Peut-être sert-elle à communiquer avec l'ensemble du monde, et non seulement avec les autres hommes ? Peut-être le compositeur doit-il se demander pourquoi il compose, et pas seulement comment ? Je vais essayer, avec des sons et avec des mots, de faire entendre ces interrogations.

15:30 **Antonella Fenech**. *Exposer le vivant dans les collections d'art prémodernes : une « artialisation » de l'animal ?* Ma communication envisage une mise en perspective historique des pratiques contemporaines d'exposition d'animaux vivants : je considérerai leur présence et leur interaction avec les objets d'art dans les dispositifs d'exposition plus précoces, la galerie et le jardin, à la Renaissance. Les qualités particulières qu'on attribue à cette époque à certains spécimens participent à une forme « d'artialisation » de l'animal vivant qui peuvent dialoguer avec les pratiques (et les critiques) actuelles.

16:15 Discussion avec la salle

JEUDI 13 DÉCEMBRE 2018

09:00 Accueil

09:15 **Guillaume Le Gall**. *L'aquarium, un dispositif d'exposition spectaculaire au XIX^e siècle*. L'aquarium est à son origine, autour des années 1840, un objet de science qui permet l'observation des animaux et des plantes aquatiques. C'est à ce titre un dispositif expérimental d'exposition. Mais c'est aussi, sous sa forme publique, notamment lors des expositions universelles, un spectacle qui doit redoubler d'ingéniosité pour satisfaire le regard des spectateurs déjà sollicité par une multitude d'attractions visuelles, tout autant que pour lui offrir un moment de contemplation. Je m'attacherai dans cette conférence à explorer la manière dont ces animaux aquatiques ont été exposés, en prenant soin de comprendre les enjeux scénographiques liés au dispositif. Que voyaient les spectateurs de ces environnements ? Quelles images se formaient sur la vitre des aquariums ? Quelle était la nature des émotions de ces spectateurs face à l'image recréée des abysses ? C'est à ces questions que je tenterai de répondre.

10:00 **Aldric Beckmann**. *Zoo*. En tant qu'architectes, nous aimerions que le zoo soit un lieu d'expériences, sensuelles et pédagogiques d'abord, physiologiques ensuite : un lieu où l'on découvre la nature en même temps que notre nature, la scène d'une interaction entre l'homme et l'animal. Comment rendre compte de la rencontre de deux mondes esthétiques nés de cet improbable télescopage entre modernité et éternité, « le passage du monde clos à l'univers infini » selon Copernic ? Ce nouveau zoo va parler de temps immémoriaux, d'une époque où l'architecture n'était que le choix de repères protectionnistes et où le territoire demeurait vierge de toute intervention. Il va développer le culte de l'instant, la révélation du fugace, la conscience du temps qui passe, l'émotion des saisons finalement la nature comme contrepoint positif à l'urbanisation. Ce nouveau zoo, nous l'avons imaginé dans le cadre de quatre projets : Amiens, Helsinki, St Petersburg et Vincennes...

10:45 **Zoe Stillpass**. *Animaux, automates et art contemporain*. Je parlerai d'une série d'œuvres de Carsten Höller et Rosemarie Trockel ainsi que des pratiques de Pierre Huyghe et de Philippe Parreno qui remettent en question l'autorité de l'exceptionnalisme humain. Les œuvres non-anthropocentriques de ces quatre artistes reconnaissent le rôle fondamental que jouent les acteurs non-humains dans la production artistique. J'analyserai ces œuvres à travers certaines théories interdisciplinaires correspondantes qui se sont développées de manière concomitante. Je les comparerai enfin à des approches théoriques influentes qui réduisent l'art à des constructions sociales humaines.

11:30 **Charlène Dray**. *Cheval de spectacle et nouvelles technologies*. Dans le cadre de ma thèse, j'invente des scénographies pensées comme des dispositifs servant d'interface de communication entre deux chevaux, la scène et les spectateurs. Au cœur de cette réflexion sur les systèmes communicatoires se pose la question du dressage ; de cirque et de laboratoire. Les découvertes récentes en éthologie cognitive laissent penser que la conscience de soi n'est plus une faculté réservée à l'homme. Comment l'animal répond-il aux problèmes qui lui sont posés ? Comment les facultés des animaux sont-elles étudiées et interprétées dans les laboratoires ? Considérer le cheval comme un partenaire artistique, c'est travailler avec le vivant et tout ce qu'il apporte en matière d'aléas. La recherche qui se joue ici fabrique des dispositifs inspirés de protocoles scientifiques qui permettent de laisser place à la puissance d'agir du cheval sur scène.

12:15 Discussion avec la salle et synthèse avec l'ensemble des intervenants

Spectacle dans le cadre du Monaco Dance Forum :

20:00 **Dimitris Papaioannou**. *The Great Tamer*. Grimaldi Forum

Spectacle dans le cadre du Monaco Dance Forum :

20:00 **Kukai Dantza**. *Oskara*. Salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo



INTERVENANTS

Architecte DPLG, **Aldric Beckmann** crée l'agence B/NT en 2002 avec Françoise N'Thépé. Les premières années sont caractérisées par des projets comme le réaménagement du Zoo de Vincennes et l'extension de l'École d'Architecture de Versailles. L'agence B/NT se développe ensuite en défendant une architecture qui crée de la qualité pour tous. Une pratique engagée au service d'une attitude sociétale. L'agence va ensuite essayer en France et à l'International. Urbanisme, architecture, architecture intérieure, scénographie, design, signalétique, graphisme, sont ses champs d'action. Passionnée d'art et d'expositions, proche de l'art contemporain, B/NT compte parmi ses nombreuses réalisations l'aménagement de la galerie Kamel Mennour dans un hôtel particulier du XVII^e siècle. Aujourd'hui Aldric Beckmann fête le dix-huitième anniversaire de son agence dont le travail a fait l'objet de nombreuses distinctions (Lauréats des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture en 2001-2002, nominés à l'Équerre d'argent 2012 pour la Bibliothèque Universitaire de Marne-La-Vallée, Prix de la Tour Eiffel)

Ondine Bréaud-Holland est docteur en arts et sciences de l'art. Elle est membre du Centre de Recherches en Histoire des Idées (Université de Nice, département de philosophie) et enseigne la philosophie esthétique/théorie de l'art à l'ESAP depuis 2004. C'est à ce titre qu'elle a déjà assuré la coordination scientifique de plusieurs colloques, seule ou en collaboration (*L'Objet scénique, Dispositifs et (re)présentation, Inventeurs d'aventures*). Après avoir concerné les nouvelles technologies, ses recherches portent sur la relation entre l'art (et les arts) et la philosophie à travers notamment des questions d'ontologie. L'approche conceptuelle de la scénographie est également au cœur de ses préoccupations. À ce titre, elle a dirigé le numéro 20 de la *Nouvelle revue d'esthétique* sur ce domaine.

Après des études de philosophie et de psychologie, **Vinciane Despret** introduit l'éthologie dans le champ de recherches de la philosophie des sciences. Maître de conférences à l'Université de Liège, elle est l'auteur de nombreux articles et ouvrages, dont *Ces émotions qui nous fabriquent: ethnopsychologie de l'authenticité* (1999); *Quand le loup habitera avec l'agneau* (2002), *Hans, le cheval qui savait compter* (2004) et *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions?* (2012) et un livre pour enfants, *Le Chez soi des animaux* (2017). En 2007, elle a été commissaire de l'exposition *Bêtes et hommes* présentée à la Grande Halle de la Villette à Paris. Son livre consacré aux relations que nous entretenons avec les défunts, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, a reçu en 2016 le prix des Rencontres philosophiques de Monaco.

À la suite de son DNSEP obtenu avec les félicitations du Jury à l'ESAP, **Charlène Dray** poursuit ses recherches avec ses chevaux comme partenaires artistiques. Aujourd'hui, elle termine sa thèse dans

le cadre d'un contrat doctoral dirigé par Philippe Goudard sous le titre: *Le Protocole scientifique comme processus de création artistique appliqué au cheval. Entre art et science, des espaces hybrides où écrire le vivant*. Parallèlement à ces recherches théoriques, elle développe une compagnie de cirque expérimental – Horsystèmes – pour promouvoir la recherche et la création en art équestre à l'ère du numérique.

Historienne de l'art de la première modernité, **Antonella Fenech** est chargée de recherche et enseignante au CNRS, Centre André Chastel/Sorbonne Université. Ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome, ses travaux sur les productions artistiques et visuelles de la Renaissance s'attachent à leur dimension sociopolitique et culturelle. Actuellement, ses recherches portent sur les pratiques ludiques dans les images prémodernes et sur l'inversion et le renversement du corps dans la culture visuelle de la modernité. Antonella Fenech est l'auteur de nombreuses publications et articles dont *Giorgio Vasari. La fabrique de l'allégorie*, 2011; *Histoire de Florence par la peinture*, 2012; *Les Façades peintes (XV^e-XVII^e)* (co-auteur Jérémie Koering, en préparation), *Upside down. Corps à contresens* (en préparation).

Cofondateur et responsable du Groupe Musiques Vivantes de Lyon jusqu'en 2018, **Bernard Fort** a enseigné la composition électroacoustique à l'ENM de Villeurbanne. Il collabore souvent avec le GRM-INA. Audionaturaliste, ornithologue et compositeur, son travail musical est essentiellement consacré au genre acousmatique, pour le concert (salle ou en plein air), pour la danse, le théâtre, l'image, la poésie sonore. Il réalise de nombreux travaux pour les musées ainsi que des installations sonores, documents didactiques et productions radiophoniques. Ses activités s'exercent sur plusieurs continents et s'adressent à différents publics. En composition, il s'intéresse depuis toujours aux limites entre abstraction et figuration, naturel et culturel. Bernard Fort est largement édité avec plus d'une trentaine de disques et une dizaine de livres.

Guillaume Le Gall est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Sorbonne-Université. Il a été commissaire d'expositions sur la photographie contemporaine, et co-commissaire des expositions sur Eugène Atget et sur la photographie surréaliste. Il a publié *La Peinture mécanique. Le Diorama de Daguerre* aux éditions Mare & Martin et dirigé deux Carnets du BAL (*La Persistance des images*, 2014 et *Avant l'image: des dispositifs pour voir*, 2015). Il prépare actuellement l'édition des *Écrits et entretiens* de l'artiste Patrick Tosani, et co-dirige le volume des Actes du colloque *Photo, objet, concept* sur le photoconceptualisme (Beaubourg, 2015). Ses recherches portent aujourd'hui sur les dioramas et les aquariums du XIX^e siècle, vus comme dispositifs d'exposition spectaculaire.

Né en 1935 dans une famille de musiciens, **François-Bernard Mâche** est normalien, agrégé de lettres et diplômé d'archéologie (1958). Élève d'Olivier

Messiaen et collaborateur de Pierre Schaeffer, docteur en musicologie (1980), directeur d'études à l'EHESS, il est membre de l'Académie des beaux-arts depuis 2002 au fauteuil de Iannis Xenakis. Menant de front créations musicales (114 opus) et travaux universitaires (sept ouvrages et très nombreux articles), François-Bernard Mâche élabore tout au long de sa carrière une théorie et une méthode personnelle de composition: sa culture hellénique, son intérêt pour la mythologie transparaissent dans de nombreuses œuvres. Il cultive également une esthétique naturaliste, notamment en intégrant à l'orchestre des enregistrements de sons naturels. Son œuvre est largement récompensée (Grand Prix National 1988) et jouée à travers le monde, où il a été invité dans plus de trente pays.

Luc Petton est un chorégraphe au parcours atypique. Ayant commencé par les Arts martiaux, il a suivi sa formation aux Etats Unis et en Allemagne. Depuis 2004 il s'est lancé dans l'aventure de faire dialoguer sur scène oiseaux et danseurs en liberté. Quatre œuvres verront le jour, *La Confiance des oiseaux*, *Swan*, *light bird* et *Ainsi la nuit* avec des corvidés, des cygnes, des grues de Mandchourie et des rapaces. Avec ces projets, il découvre l'idée de «laisser être», de renoncer à s'approprier, à faire main basse sur les êtres. L'originalité de sa démarche lui a valu la distinction d'Officier des Arts et Lettres. Parallèlement à sa carrière, Luc Petton s'intéresse au Zen et au Vipassana. Il a pratiqué lors de nombreux stages en France, aux Etats-Unis et au Japon. Il découvre la pratique de Mindfulness auprès de Jean-Gérard Bloch. Il entame à présent le *Mindfulness-Art-Project*, dans lequel le public est invité à vivre l'expérience du silence avant la réception d'une œuvre.

Née aux États-Unis mais vivant à Paris depuis maintenant une dizaine d'années, **Zoe Stillpass** est docteur en histoire et théorie de l'art, critique d'art et professeur. Elle a soutenu sa thèse intitulée *Vers le non-humain: quelques sujets émergents de l'art récent (1987-2018)* à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en 2018. Elle écrit sur l'art contemporain international, notamment pour des magazines d'art anglophones et pour des catalogues d'exposition. Depuis 2017, elle mène un cycle d'interventions sur «l'histoire des idées contemporaines» à l'École cantonale d'art de Lausanne (ÉCAL).

Artiste, chercheur doctorant à KASK & Conservatory/School of Arts (Gand) et curateur, **David Weber-Krebs** (B/D) vit et travaille à Bruxelles. Il crée des performances et des installations. Il approche ces endroits clos que sont le théâtre et le musée comme des écosystèmes où s'enchevêtrent humains et non-humains. David Weber-Krebs y interroge la place particulière de la spectatrice, du visiteur ou de celui qui participe à la représentation. Ces derniers travaux sont *Tonight, lights out!* (2011/2013), *Balthazar* (2015) et *The Guardians of Sleep* (2017). Il travaille avec différents centres d'art européens et il mène régulièrement des projets collectifs avec d'autres artistes et théoriciens.